

Mon grand-père Vincenzo Lauro né à Ischia le 10 août 1870, avait émigré enfant avec ses parents, il devait avoir 6 ou 7 ans. Ils se sont installés à Stora, petit village ne vivant que de la pêche et des salaisons de sardines à cette époque-là ! Situé à 4 km de Philippeville (appelé maintenant Skikda) à 90 kms de Constantine.

A Stora, il y avait seulement l'école primaire pour les enfants alors qu'à Philippeville on trouvait le collège et le lycée. L'instruction et même les fournitures scolaires étaient gratuites pour notre génération, cela comblait les souhaits de nos parents car les premières générations comme mon grand-père et leurs enfants n'ont pas été à l'école : il fallait nourrir les femmes et les enfants ! Le travail et la droiture étaient la règle d'or ! Dans la rue tous les adultes ne parlaient que le procidien, le napolitain, et les enfants nous comprenions tout, A la maison nous avions l'ordre de ne parler que le français, le français appris dans les livres. Nous le regrettons à nos âges, mais nous avons vécu leur vie dure, et nous le comprenons, nous n'aurions pas pu survivre sans instruction et sans intégration totale.

Il y a des jours où il n'y avait même pas d'argent pour acheter "une matraque" de pain. L'été nous ne mangions que du poisson ou presque. L'église jouait un grand rôle et réglait la vie de tous les jours : c'était la seule distraction. Procession, mois de Marie, Rosaire, chemins de croix ...pas de cinéma, pas de théâtre, pas de concert. Les bains de mer étaient notre seul plaisir. Nous étions tous aussi pauvres. Donc aucune jalousie et beaucoup d'entraide et d'affection familiale.

Mon grand-père Vincenzo Lauro est mort en janvier 1936 j'avais 4 ans et demi et je me souviens très bien de lui de sa maison en bordure de mer dans le village, d'une armoire qui sentait la brioche et les dragées C'était un homme très travailleur qui pêchait seul sur son bateau, un chapeau melon sur la tête et un homme d'Algérie le prenait à bras le corps pour le hisser sur le bateau sans qu'il se déchausse, cela n'attirait pas les moqueries mais de l'admiration car il était aussi très généreux. Il s'est marié 3 fois, 2 fois veuf, la première épouse morte en couche lui donnant une fille Jeanne. La deuxième c'est ma grand-mère Maria Gesumina appelée Teresine Campodonico née le 12 septembre 1878 (d'où mon prénom Marie Thérèse) ayant eu 5 enfants dont ma mère la première. La troisième épouse Rose veuve Rispoli qui l'encouragea à retourner presque tous les ans à Ischia avec qui il eut encore 3 enfants dont 2 sont encore vivants, ils sont l'une à la Seyne sur mer l'autre à Antibes ils ont dépassé les 90 ans.

J'ai vécu à Stora jusqu'à mon entrée à l'Ecole Normale de Constantine en 1950.

Nous avons connu des moments durs pendant la guerre de 39. Puis la guerre d'Algérie qui a duré 8 ans Nous n'avons pas pu nous replier en France car nous étions des émigrés : nous n'avions aucune famille en France, nous avons quitté notre famille italienne depuis 92 ans.

Personne ne se souvenait de nous ! Nous nous sommes vraiment sentis seuls sans aucune attache, ni en France, ni en Italie ! Je me demande 51 ans après où nous avons trouvé la force de s'affirmer, de résister et de survivre, peut-être d'avoir déjà vécu les mêmes moments quand nous étions des enfants d'émigrés. D'autant plus qu'il nous fallait feindre et paraître plus forts pour soutenir à notre tour nos parents devenus vieux, très vieux.

Marité Cesarini-Strino